

# **SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHATEAU-THIERRY**

## **Bureau de la Société en 1997**

Présidente d'honneur .....	Mlle Colette PRIEUR
Président .....	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents .....	M. Robert LEROUX
	M. Xavier de MASSARY
Secrétaire .....	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint.....	M. Georges ROBINETTE
Trésorière.....	Mme Bernadette MOYAT
Trésorier-adjoint .....	M. Roger LALOY AUX
Conservateur des collections..	M. François BLARY
Membres .....	Mme Catherine DELVAILLE-CHEVALLIER
	Mme Véronique DUREY-BLARY

## **Membres décédés en 1997**

Mme Odette Bryard, M. Denis Cabrol, M. Roger Choquet, M. Henri Mainez,  
Mme Jane Mingasson.

## **Membres entrés à la Société en 1997**

Mme Jacqueline Baroux, Mme Michèle Baullard, M. Jean-Claude Blandin, M.  
Dominique Brême, Mme Yolande Dubois, Mme Nelly Fournier, M. et Mme  
Rainer Geiger, M. Nicolas Jobert, M. Dominique Jourdain, M. Robert Laignel,  
Mme Pascale Maine, M. Jean-Marie Petit, Mme Madeleine Rondin.

## **Activités de l'année 1997**

1<sup>er</sup> FÉVRIER : Assemblée générale annuelle. *Camille Moreau, peintre et céramis-*

te, par M. Xavier de Massary. Camille Moreau (1840-1897) oubliée aujourd'hui, connu un certain succès de son vivant, pour ses décors en faïence. Ses oeuvres sont présentes au Musée d'Orsay et des Arts décoratifs ainsi qu'à ceux, plus spécialisés, de Sèvres et de Limoges. Fille d'Auguste Nélaton, chirurgien de tous les grands personnages du Second Empire, elle est la mère d'Etienne Moreau-Nélaton, peintre et collectionneur. Difficilement reconnue comme artiste, Camille Moreau mérite que son oeuvre soit aujourd'hui redécouverte et appréciée à sa juste valeur.

1<sup>re</sup> MARS : *Godin et son expérience*, par M. Guy Delabre. Il est peu de personnes dont la vie et l'oeuvre aient été aussi exceptionnelles et denses et qui soient demeurées si largement méconnues que Godin et le Familistère de Guise. Artisan serrurier et fondeur, en moins de trente ans, il deviendra leader de la fabrication des appareils de chauffage. Pionnier social, il saura doter son empire industriel d'une structure novatrice dans l'organisation des rapports sociaux. Esprit curieux, Godin fut aussi un philosophe fécond et un écrivain prolifique.

5 AVRIL : *En matière d'organisation du terroir, un exemple parlant : le château de Nogent l'Artaud (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, par Mlle Valérie Cubadda. A travers les actes de quelques seigneurs depuis le premier connu, Artaud, jusqu'à son dernier descendant occupant la terre de Nogent, Guillaume II d'Acy, apparaît la constitution progressive d'un noyau habité. En 1178, Artaud met en place un marché. En 1182, sont construits une tour, des fossés, un four, un pressoir. Ces innovations inquiétèrent longtemps les moines du prieuré bénédictin de Saint-Germain-des-Prés, autres seigneurs du lieu. Des compromis permirent la poursuite de nouveaux aménagements auxquels la Guerre de Cent Ans mit un coup d'arrêt définitif.

10 MAI : *La dernière fable de La Fontaine a-t-elle subi une influence quiétiste ?*, par M. Laburthe-Tolra. La 29<sup>e</sup> fable du livre XII, *Le juge arbitre, l'hospitalier et le solitaire*, pose un difficile problème d'interprétation. « Se connaître soi-même est le plus grand des soins... Pour mieux vous contempler, demeurez au désert ». Voilà une bien curieuse éthique proposée au duc de Bourgogne appelé à gouverner la France. Derrière l'idéal épicurien de l'ataraxie et l'idéal plus général de sagesse philosophique, on peut déceler deux influences chrétiennes. La première est celle du quiétisme diffusé par Fénelon et la seconde est augustinienne. Saint Augustin médite longuement sur l'inscription du temple de Delphes : « Connais-toi toi-même », déjà objet de réflexion pour Platon. La Fontaine se réfère à ces textes bien connus au XVII<sup>e</sup> siècle mais il le fait en poète.

DIMANCHE 6 ET LUNDI 7 JUILLET : La Société historique accueille un groupe d'universitaires de Louvain (Belgique) et leur fait découvrir le patrimoine historique de Château-Thierry.

6 SEPTEMBRE : *Une seigneurie champenoise aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles : la motte Chammembault-Nesles*, par M. Pierre Lejay. Le château fort sur motte est le

centre d'un plaid où siègent les *homines castelli*. Le seigneur a la garde de la forteresse comtale de Château-Thierry. La puissance banale est relayée par des branches familiales et se marque par des droits de péage installés sur l'antique voie Brunehaut. Les possessions foncières sont maigres et fort éparées. Ce qui assure l'unité de l'ensemble, ce sont, d'une part, une forte assise féodale, d'autre part, un lien préférentiel avec le comté de Champagne. C'est l'ascension sociale d'une modeste lignée chevaleresque d'origine gallo-romaine, les Gains, puis l'abandon de la motte de *Campum Meimbot* et l'érection du donjon de Nesles-la-Montagne avant que les villageois de Nesles-la-Montagne ne confient la défense de leurs intérêts à un maire.

21 SEPTEMBRE : Les locaux de la Société historique et archéologique dans la Maison Jean de La Fontaine sont à nouveau ouverts au public lors des journées du Patrimoine. De nombreux visiteurs parcourent les salles et s'attardent sur quelques documents qui leur sont présentés.

8 NOVEMBRE : *Gabriel Revel (1643-1712) : un peintre de Château-Thierry au temps de Louis XIV*, par M. Dominique Brême. Gabriel Revel est aujourd'hui méconnu à Château-Thierry où il vit cependant le jour en 1643. Cela peut surprendre si l'on sait que le peintre connut bien Jean de La Fontaine, qu'il fut membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture et, surtout, qu'il fut un des meilleurs élèves de Charles le Brun. À Paris et à Dijon, Revel fit une double carrière de peintre de portraits et de peintre d'histoire. Les toiles qu'il peignit à Dijon pour les églises de la ville témoignent de son attachement aux conceptions classiques de la peinture. Bien souvent aussi, l'artiste déclina ou copia purement et simplement les toiles les plus célèbres de ses illustres prédécesseurs (Nicolas Poussin ou Le Brun).

6 DÉCEMBRE : *La Charité, maison de force et dépôt de mendicité*, par Mme Micheline Rapine, qui reçoit ses auditeurs dans la chapelle de la Charité de Château-Thierry. Son exposé est suivi d'une visite des lieux même où l'histoire a été vécue : la chapelle, le salon Louis XV où une exposition documentaire est installée pour retracer l'histoire de la maison hospitalière puis la tribune réservée aux prisonniers, au 2<sup>e</sup> étage, où ils découvriront les graffitis gravés sur le mur par Buttet de Soisse prisonnier en 1777, évadé en 1784. À l'origine maladrerie, La Charité, univers d'exclusion dans des locaux insalubres, sera maison de force jusqu'à la Révolution, les frères charitains y exerçant le rôle de geôliers. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'hospice de la Charité servi d'asile de vieillards et de dépôt d'enfants trouvés, avant de devenir au XX<sup>e</sup> siècle la maison de retraite accueillante de Bellevue.

DE JANVIER À JUIN ET DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE : les locaux de la Société historique et archéologique dans la Maison Jean de La Fontaine ont été ouverts aux chercheurs, membres de la Société, tous les samedis après-midi, sauf les jours de réunion mensuelle et les veilles de fêtes.